



HAL
open science

Autour de Mirebeau

Michel Reddé

► **To cite this version:**

| Michel Reddé. Autour de Mirebeau. 2012. halshs-01410259

HAL Id: halshs-01410259

<https://shs.hal.science/halshs-01410259>

Submitted on 6 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INDVSTRIA APIVM

L'archéologie : une démarche
singulière, des pratiques
multiples

Hommages à Raymond Brulet

Sous la direction
de Marco Cavalieri
en collaboration avec Éric De Waele et Laure Meulemans



UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

FERVET OPVS

INDVSTRIA APIVM

L'archéologie : une démarche singulière,
des pratiques multiples

Hommages à Raymond Brulet

Sous la direction de Marco Cavalieri
en collaboration avec
Éric De Waele et Laure Meulemans

UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
■ DE LOUVAIN

© Presses universitaires de Louvain, 2012
Dépôt légal : D/2012/9964/26
ISBN : 978-2-87588-079-5
ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-87588-080-1
Imprimé en Belgique

Collection « FERVET OPVS » – n° 1
Archéologie et histoire de Rome, de l'Italie et des provinces romaines
L'Occident méditerranéen de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) et du Centre d'étude des mondes antiques (CEMA).

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : Marie-Hélène Grégoire
Mise en page : Frédéric Verolleman

Diffusion : www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne
Sur commande en librairie ou à
Diffusion universitaire CIACO
Grand-Rue, 2/14
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
Tél. 32 10 47 33 78
Fax 32 10 45 73 50
duc@ciaco.com

Distributeur pour la France :
Librairie Wallonie-Bruxelles
46 rue Quincampoix - 75004 Paris
Tél. 33 1 42 71 58 03
Fax 33 1 42 71 58 09
librairie.wb@orange.fr



R. Schulz

Autour de Mirebeau

Michel Reddé

Abstract

In this paper, the author focuses on the strategic importance of the area of Mirebeau (Côte-d'Or), close to the ford of the Saone in Pontailler. He revisits the whole of the bibliography published since the monograph devoted to the Flavian camp of the 8th legion and re-examines the role of the Latenian then Gallo-Roman sanctuary, the existence of a probable military camp during the Caesaro-Augustan period, the assumptions on the existence of a centuriation close to the legionary fortress and the theories, often badly based, on the militarization of this area.

C'est au Congrès du *Limes* de Carnuntum, en 1986, que j'ai fait la connaissance de Raymond Brulet, si ma mémoire est fidèle. J'y avais présenté les premières réflexions que m'inspirait la reprise, alors toute récente, des recherches sur le camp militaire romain de Mirebeau¹. Depuis la monographie de synthèse parue en 1995², je n'ai plus guère réexaminé ce dossier, sauf pour de brèves notices, en particulier pour la publication des « Fortifications militaires », co-édité avec le collègue et l'ami auquel est dédié le présent volume³. Dans la mesure, pourtant, où différentes recherches récentes ont mis au jour des éléments nouveaux, sinon sur le camp flavien lui-même, du moins sur son environnement archéologique, la bibliographie sur Mirebeau s'est sensiblement accrue et il n'est pas toujours aisé de s'y retrouver dans cette stratigraphie de commentaires successifs. Je saisis par conséquent l'occasion de dresser un état des lieux en l'honneur d'un savant avec qui j'ai eu le plaisir de travailler à plusieurs reprises⁴.

La première question qui s'est posée, dès le Congrès de Carnuntum, lorsque j'ai suggéré de dater le camp de l'époque flavienne, a été : que vient faire une garnison légionnaire à cet endroit, en plein cœur de la Gaule, alors qu'on la croyait à Strasbourg ? Cette révision radicale d'une occupation que l'on supposait jusqu'alors augustéenne⁵ bouleversait la chronologie admise et elle a d'abord suscité quelques remarques incroyables (voire ironiques), avant d'être finalement acceptée, au vu du matériel épigraphique et archéologique publié. J'ai proposé d'expliquer la présence militaire à Mirebeau par la nécessité de rétablir la sécurité dans cette région du Centre Est de la Gaule, sans doute plus sévèrement touchée qu'on ne l'avait cru par la révolte des Lingons, en 70 de notre ère. Ce raisonnement a fini, lui aussi, par être admis

1 Bérard, Goguy, Le Bohec & Reddé 1990.

2 Goguy, Reddé 1995.

3 Reddé, Brulet, Fellmann, Haalebos & von Schnurbein 2006.

4 Notre première collaboration éditoriale date de 1996 : R. Brulet, *Le temps des menaces*. In : Reddé 1996, 221-265.

5 Ritterling 1906 ; Wightman 1974, 473-483.

et il n'est pas contesté aujourd'hui. On peut toutefois l'appuyer sur des arguments supplémentaires, étayés par quelques découvertes récentes.

Le plus important est sans doute la bonne connaissance que l'on a maintenant du grand sanctuaire de Mirebeau, exhaustivement fouillé par M. Joly et Ph. Barral au lieu-dit « La Fenotte »⁶. Fondé vers la fin du 4^e siècle avant notre ère, le complexe religieux ne fut pas abandonné avant la seconde moitié du second siècle ap. J.-C. Même si on ne doit pas y reconnaître nécessairement un lieu de culte « majeur » (sanctuaire confédéral ou central), l'importance de sa position, aux confins des Lingons, des Éduens et des Séquanes ne saurait être sous-estimée. On ne peut certes pas spéculer sur la divinité qui y était honorée, encore moins sur le caractère martial de celle-ci, ni sur le rôle politique éventuel que ses prêtres auraient pu jouer pendant les différentes périodes de guerres ou de troubles qu'a connues cette région. Mais on ne peut pas non plus ne pas noter que le camp flavien ne s'est pas installé en rase campagne, loin de tout centre de pouvoir.

Y avait-il, ou non, une agglomération gauloise à cet endroit ? Le complexe religieux est implanté sur une petite terrasse qui domine la vallée de la Bèze, mais d'une vingtaine de mètres seulement, sans rupture de pente forte. Ses alentours sont certes densément occupés, mais pas nécessairement bien caractérisés et il faudra attendre la publication des fouilles menées en 2001 par St. Venault (Inrap) à la périphérie du lieu de culte pour en savoir davantage. Certes les vestiges de La Tène ancienne y abondent à cet endroit⁷ ; en revanche nous ignorons tout de l'occupation antique, plus loin vers le sud, où d'éventuels vestiges ont probablement été détruits (sans intervention archéologique) lors de la construction du lotissement actuel. Il est possible que nous soyons là en présence d'une agglomération « ouverte » (on ne connaît pas de *murus gallicus*) mais nous ne sommes pas en mesure de préciser ni son extension ni sa nature exacte.

C'est dans ce contexte qu'il faut essayer d'évaluer la fonction d'un premier « camp » militaire installé à cet endroit au milieu des substructions de la phase 3 (vers 60-50/ vers 20-15 av. J.-C.). Fouillée lors de l'opération préventive de 2001 (supra), l'enceinte mise au jour est formée de plusieurs fossés au profil en V, larges de 4 à 5 m et profonds d'environ 2 m (fig.1-2). Le flanc sud-ouest est constitué par un système unique de trois fossés parallèles, alors que la limite nord-ouest est matérialisée par deux lignes défensives, espacées l'une de l'autre d'environ 40 m, comprenant chacune deux fossés parallèles. Deux ouvertures dans les fossés percent les deux lignes, près de l'angle qu'elles forment. Le passage extérieur, large de 7,5 m, est verrouillé par un petit sillon transversal qui réduit l'entrée à 2 m. La seconde ouverture, à travers la ligne défensive intérieure, est désaxée par rapport à la première et présente un dispositif plus élaboré, avec la présence d'un segment de fossé disposé en avant de l'entrée. Deux ensembles de puissants poteaux, dont l'un forme un carré, ont été repérés au flanc du fossé intérieur de l'enceinte nord-ouest⁸.

6 Découvert par R. Goguet lors d'un vol de reconnaissance en 1973, il a d'abord été fouillé par son inventeur (1977-1982), puis par J.-P. Guillaumet (1983-1986). La bibliographie sur ce sanctuaire est déjà très importante et je renonce à la citer ici. La dernière synthèse en date se trouve dans Barral & Joly 2011.

7 Joly & Barral 2007.

8 Cette description est empruntée à Venault 2006.

Autour de Mirebeau

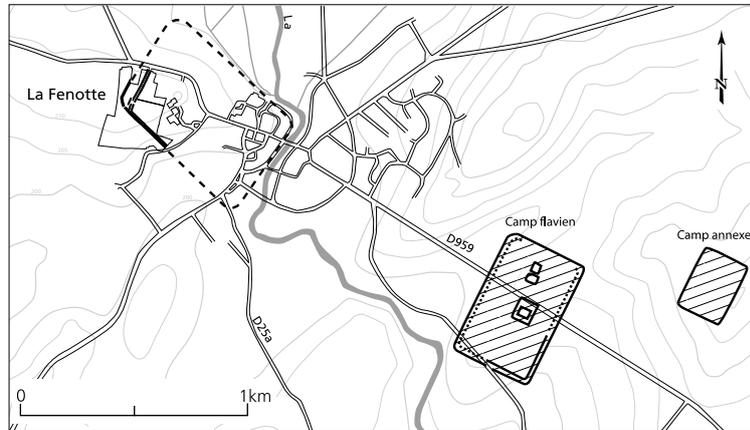


Fig. 1. Position de l'enceinte de La Fenotte par rapport au camp flavien (d'après Venault 2006).

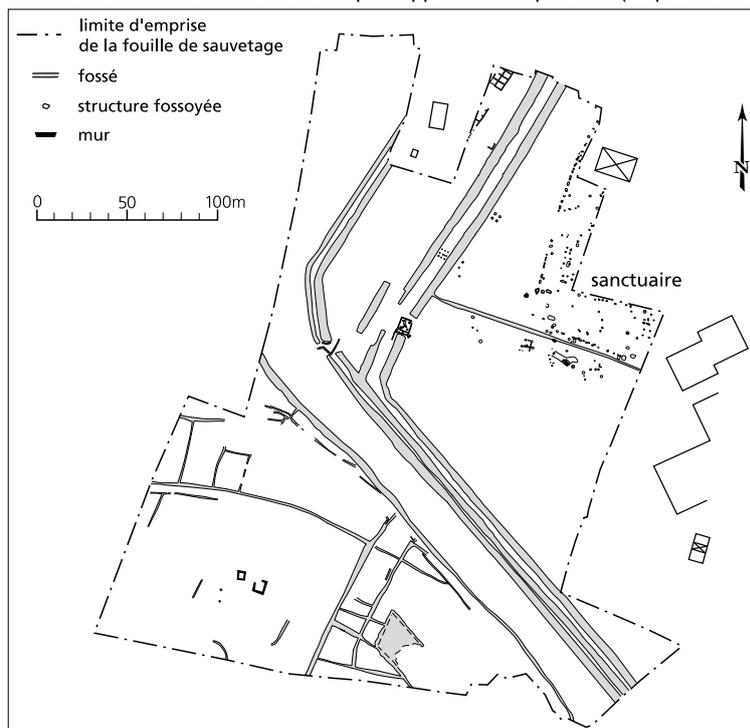


Fig. 2. L'enceinte de La Fenotte (d'après Venault 2006).

La pauvreté du matériel exhumé ne permet qu'une datation large, dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., antérieure de toute façon à la fin de la phase 3⁹. Les *militaria* retrouvés sont peu nombreux, mais significatifs puisqu'ils comprennent notamment des clous de chaussure de légionnaire, semblables à ceux d'Alésia¹⁰.

Les caractéristiques de ce système défensif m'ont fait d'emblée accepter la thèse d'un camp militaire romain : la porte près d'un angle n'est pas un obstacle à cette interprétation, on en retrouve un bon exemple dans le camp C d'Alésia¹¹ ou à Haltern¹². Le dédoublement des fossés, en une sorte d'extension vers le nord, trouve aussi un bon parallèle dans le plan de Haltern. La présence d'un fossé barrant le passage de la porte intérieure —un véritable *titulum*— constitue un « marqueur » militaire romain. La chicane installée en travers de la porte extérieure ne ressemble en revanche pas à une *clauicula* au sens strict du terme, mais des systèmes de barrage légers en travers des portes sont connus ailleurs : à Alésia, celle du « fortin de l'Épineuse », au nord-ouest, est en effet munie d'une chicane de fascines¹³. S'il est vrai que le dispositif de La Fenotte n'est pas identique, son principe défensif s'en rapproche. Les ensembles carrés de poteaux, distants d'environ 28 m, découverts derrière le fossé interne marquent l'existence d'un rempart et s'interprètent aisément comme des tours. En revanche l'architecture du dispositif implanté en travers du passage de la porte intérieure —une tour, sans doute— n'est pas parfaitement claire au vu des plans sommaires actuellement publiés.

Ph. Barral a toutefois mis en doute, très récemment, cette interprétation qu'il avait dans un premier temps acceptée¹⁴ : il considère désormais que cette enceinte doit être liée fonctionnellement au sanctuaire voisin, et qu'elle fait partie du système d'enclos emboîtés du complexe religieux. Il observe en outre que le faciès mobilier est identique entre l'habitat situé au sud de l'enceinte et aux abords du temple, ce qui implique qu'on ait affaire à un ensemble chronologiquement cohérent. Je retiendrai volontiers, pour ma part, ce dernier argument : St. Venault et S. Mouton ont en effet suggéré l'hypothèse de la présence de *canabarii* au sud-ouest de l'enceinte¹⁵, mais ce type d'occupation constitue sans doute un concept anachronique pour cette période. On ne suivra pas non plus l'hypothèse initiale de St. Venault sur l'extension du camp, jusqu'au coude de la Bèze (fig. 1) : cette supposition repose en fait sur une reconstitution proposée par G. Chouquer à partir de l'examen des photographies aériennes de la zone¹⁶, que j'avais déjà critiquée autrefois car elle n'était étayée que sur des indices très discutables¹⁷. En revanche je ne suis pas du tout certain que

9 Mouton, Venault 2005.

10 Joly, Barral 2007.

11 Reddé, von Schnurbein 2001, pl. h. t. 6.

12 M. Reddé *et al.* 2006 II, 286.

13 Reddé, von Schnurbein 2001, 352.

14 Barral, Joly 2011, 552.

15 Mouton, Venault 2005, 325.

16 Chouquer, Favory 1991, 183.

17 Goguy, Reddé 1995, 29.

l'interprétation militaire de l'enceinte de La Fenotte soit caduque : la communauté d'orientation—au demeurant approximative— des enceintes du sanctuaire et du « camp » n'en fait pas nécessairement des éléments fonctionnellement liés et la typologie même de la fortification revêt ici une signification très forte. La raison pour laquelle l'armée romaine s'est installée à cet endroit peut parfaitement s'expliquer par l'importance du carrefour de Mirebeau (j'y reviendrai), tout près d'une petite voie d'eau (la Bèze), non loin de la Saône, et par celle d'un sanctuaire qu'on cherchait peut-être à contrôler temporairement en l'occupant. La puissance de la fortification et sa position s'expliqueraient assez bien dans le cadre de la fin de la guerre des Gaules, mais le manque de précision sur la datation du complexe ne permet pas d'avancer ici autre chose qu'une hypothèse. On doit en outre avouer que l'on n'est toujours pas en mesure, aujourd'hui, de dresser une carte de l'occupation de cette région à la fin de l'Âge du Fer, faute d'informations suffisantes et bien datées.

Mirebeau, on l'a dit, constitue un carrefour important aux frontières de trois cités, proche du passage de la Saône à Pontailler. Les relations entre Langres, au Nord, Besançon, à l'est, Bibracte/Autun, à l'ouest, Chalon, au sud, convergent autour de ce site. Il est moins aisé, en revanche, de définir plus précisément le réseau et sa chronologie. Sur ce point, la publication récente de la *Carte archéologique de la Côte-d'Or*, dans laquelle différents auteurs ont proposé des points de vue et des cartes différentes, n'a pas clarifié la situation, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour une vision globale sur la période de La Tène finale, il vaut mieux oublier la *CAG* et en revenir à l'excellent article publié par Ph. Barral, J.-P. Guillaumet et P. Nouvel dans le colloque de l'AFEAF consacré aux territoires celtiques¹⁸. La carte et le commentaire qui l'accompagne mettent en évidence deux faits (fig. 3) :

1. La complexité des frontières et des territoires, que la Saône ne sépare pas nécessairement tout au long de son parcours¹⁹.
2. L'impossibilité de déterminer de véritables « voies » protohistoriques dans la région de Mirebeau ; sur ce point il vaut mieux parler d'« itinéraires », qui ne correspondent pas nécessairement à un tracé matérialisé et archéologiquement reconnu. On doit donc raisonner essentiellement sur les voies d'époque romaine, dont on pense bien souvent, mais sans preuve véritable, qu'elles reprennent des tracés protohistoriques. Sur ce sujet, malheureusement, la question n'a pas significativement évolué depuis la publication de notre monographie sur Mirebeau.

18 Barral, Guillaumet & Nouvel 2002.

19 Ce point fondamental s'appuie sur une série d'observations archéologiques récentes, qui trouvent encore leur écho dans les frontières des plus anciens diocèses, mais aussi dans le texte de César, *BG* I, 12 ; VI, 12 et celui de Strabon IV, 3, 2 ; IV, 1, 11, bien que ces derniers soient d'interprétation difficile (pour le détail de la démonstration, on verra l'article cité ci-dessus n. 18). Cette imbrication des territoires lingon, éduen et séquane est proprement au cœur de l'imbroglio de la localisation de la bataille qui précède le siège d'Alésia et que Dion Cassius XL, 39 situe en territoire séquane, alors que César (*BG* VII, 65-66) parle de l'extrémité du territoire lingon. Le « camp » de La Fenotte est-il lié à cet épisode historique ?

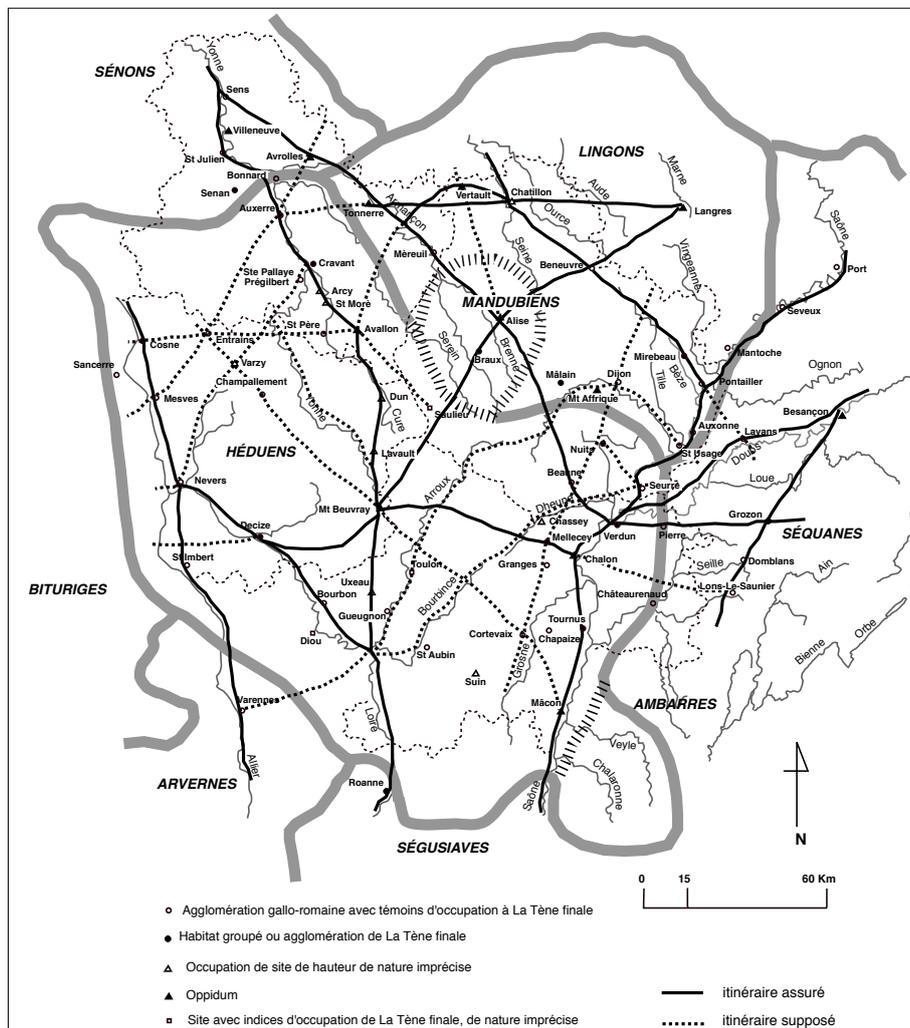


Fig. 3. Carte des territoires éduen, lingon, séquane à la fin de l'Âge du Fer (d'après Barral, Guillaumet & Nouvel 2002).

J'avais alors fait remarquer, contrairement à l'étrange opinion de G. Walser dans le *CIL* XVII (n° 530), que le milliaire de Sacquenay (*CIL* XIII, 9044), l'un des plus anciens de Gaule puisqu'il est daté de janvier 44²⁰, devait être attribué à la voie Langres, Vaux-sous-Aubigny, Mirebeau, Pontailler, et non au tronçon Langres/Dijon, dans la mesure où la commune de Sacquenay se trouve sur cet axe, bien identifié archéologiquement et jalonné par différents vestiges, notamment l'agglomération

²⁰ Le Bohec 2003, 352, B 5.

antique de Dampierre²¹. Il n'y a donc pas de raison de penser que la pierre ait été déplacée. Après Langres, cet axe routier se prolongeait ensuite en direction de Trèves d'un côté, vers Naix, de l'autre côté, suivant peut-être là un tracé protohistorique assez sinueux. À Lannes en effet, au nord de Langres, a été mis au jour, en 1991, un autre milliaire de Claude (*AE* 1995, 1152) ; un peu plus loin, la même voie a été plus tard rebornée sous Nerva (*AE* 1995, 1153)²².

Le camp de la VIII^e légion s'est donc installé, dès les lendemains de la grande révolte de 70, au sein d'un territoire marqué par sa position géostratégique, au carrefour de trois cités, à un nœud routier important, et tout près de la Saône qui constitue l'un des axes majeurs des communications à longue distance entre le Nord et le Sud de la Gaule. Il est implanté en outre au pied d'un grand sanctuaire dont l'ancienneté est aujourd'hui bien démontrée. Si l'enceinte qui englobe ce complexe religieux est bien militaire, comme je le crois, sa présence vers la fin de la guerre des Gaules ou peu après montre que ce secteur était déjà considéré comme un verrou qu'il convenait de contrôler. La région fut d'ailleurs le théâtre de troubles importants lors de la révolte de 21. Tacite (*Ann.* III, 45) précise en effet que les territoires séquanais frontaliers de la Saône avaient participé au mouvement dirigé par Sacrovir : *Interim Silius cum legionibus duabus incedens, praemissa auxiliari manu, uastat Sequanorum pagos, qui finium extremi et Aeduis contermini sociique in armis erant. Mox Augustodunum petit proprio agmine*. Le chemin suivi par Silius pour gagner la capitale des Éduens peut avoir emprunté la voie Pontailler-Mirebeau ou, un peu plus au sud, celle qui, de Tavaux, mène à Autun par Seurre et Beaune, même si cet itinéraire ne semble pas aussi bien attesté que le pensait E. Thévenot²³. En 70/71, on devait probablement se souvenir encore de ces événements survenus un demi-siècle plus tôt dans une région limitrophe de celle de Mirebeau. Les arguments que j'avais invoqués pour expliquer les raisons qu'avait l'état-major romain d'implanter la VIII^e légion à cet endroit, après la révolte de 70, sortent donc plutôt renforcés de cette analyse des récentes découvertes archéologiques. Rappelons brièvement les faits : les Lingons ont non seulement été touchés par les troubles qui ont suivi la mort de Néron, comme nombre des peuples du Nord-Est de la Gaule, mais ils ont été au cœur de la rébellion armée. Si l'on en croit Tacite (*Hist.* I, 53-54), ils apparaissent d'abord comme victimes de la politique de Galba et leur territoire est amputé, avec celui d'autres peuples, alors que les Séquanais et les Éduens avaient au contraire obtenu une remise de leur tribut et des libéralités impériales (*Hist.* I, 51). Partisans de Vitellius (*Hist.* I, 57), ils prennent fait et cause pour son armée (*Hist.* I, 64) et lui fournissent des troupes, malgré l'octroi, trop tardif, de la cité romaine par Othon (*Hist.* I, 78). Après Crémone, ils s'opposent au nouveau pouvoir (Vespasien), sous l'autorité de leur chef, Iulius Sabinus, probablement un aristocrate dont un ancêtre avait été fait chevalier par César (*Hist.* IV, 55). « Après avoir renversé les monuments commémoratifs du traité d'alliance avec Rome, il se fait saluer du nom de César et

21 Bénard, Mangin, Goguy, Roussel 1994.

22 Champion, Février, Le Bohec 1995.

23 Thévenot 1969, 115-138.

entraîne une foule nombreuse et désordonnée de ses compatriotes contre les Séquanes, nation limitrophe et qui nous était fidèle ; les Séquanes ne refusèrent pas le combat. La fortune favorisa la meilleure cause : les Lingons furent mis en déroute » (*Hist.* IV, 67). Frontin, qui les combattit, parle de 60000 hommes en armes, un chiffre probablement exagéré mais significatif de l'ampleur du mouvement (*Strat.* IV, 3, 14). Le rebelle put toutefois se cacher pendant neuf ans, alimentant sans doute un mouvement de sédition latent (Tacite, *Hist.* IV, 67 ; Dion LXV, 3). Ce ne fut donc pas une mince affaire et on comprend que la présence d'une unité légionnaire à ce carrefour stratégique des relations à longue distance entre le Midi de la Gaule et le *limes* devait être contrôlé militairement, si la région n'était pas sûre.



Fig. 4. Exemple de cadastration autour de Mirebeau, proposé par G. Chouquer dans le secteur d'Echirey (d'après Chouquer, *Carte Archéologique de la Gaule* 21-1, fig. 203).

Il importe évidemment de savoir quelles conséquences cette présence militaire a pu avoir dans la région. Sur ce point aussi certaines mises au point me paraissent nécessaires. J'avais intégré, non sans quelques réserves, dans la monographie consacrée au camp légionnaire flavien, l'hypothèse formulée par G. Chouquer d'une « centuriation » axée sur la forteresse²⁴. Le tronçon routier Dijon/Vaux-sous-Aubigny respectant la même

²⁴ Chouquer, Favory 1980, 63-64, fig. 34 et 38. Le terme de « centuriation » était alors celui des auteurs, qui pensaient que Mirebeau était une « ville militaire », conformément à la théorie générale formulée à cette époque. L'hypothèse d'une centuriation a été reprise et développée dans Chouquer,

orientation, sa datation flavienne paraissait évidente. En revanche, je n'avais pas accepté l'idée d'un cadastre s'étendant jusque dans le Finage dolois, à l'est de la Saône.

Cette question doit désormais être reprise après le réexamen qu'en a proposé lui-même G. Chouquer dans la *Carte archéologique de la Gaule*²⁵. Dans un copieux chapitre introductif intitulé « Archéogéographie. Des trames planimétriques en Côte-d'Or », l'auteur revient sur un certain nombre de ses travaux antérieurs, qu'il soumet au crible d'une critique générée par sa propre évolution conceptuelle de la discipline. Il fournit en outre un certain nombre d'éléments graphiques plus précis (fig.4), mais aussi plus réduits en extension, observant à son tour que l'on ne peut guère plaider pour une extension du cadastre vers l'est, au-delà de la Saône, faute de preuves, mais aussi autour du camp légionnaire lui-même, où les traces de parcelles isoclines avec la centuriation supposée sont rares. G. Chouquer confirme que le camp flavien prend position dans un angle formé par deux lignes d'arpentage, selon un axe cohérent avec la voie Dijon/Vaux-sous-Aubigny. La villa d'Attricourt est orientée conformément à la trame proposée, mais elle semble la seule de ce cas, car les autres villas ne respectent pas cette orientation, sauf, peut-être, celle de Saint-Julien. L'auteur conclut finalement, après avoir examiné la documentation épigraphique du secteur et sa répartition géographique, à la possibilité d'une limitation romaine, qui reste à démontrer de manière plus décisive. Son analyse et sa conclusion, exposées avec une louable prudence, n'en appellent pas moins plusieurs questions d'ordre historique qu'il faut sans doute reformuler de manière très claire :

1 : la centuriation supposée de Mirebeau est-elle le fruit de la colonisation d'un territoire soustrait aux Lingons à la suite de la révolte de 70 ?

La présence de vétérans dans la région se limite à deux cas épigraphiquement connus. Le premier est celui d'un ancien soldat de la VIII^e légion, à qui un camarade de la même unité, lui-même vétéran, érige son tombeau (*CIL* XIII, 5613 = Le Bohec 2003, 218). L'inscription, trouvée sur la route de Langres, à la sortie nord du camp de Mirebeau, provient très certainement de la nécropole installée à cet endroit et ne préjuge nullement d'une colonisation du territoire, ces deux soldats pouvant s'être installés dans l'agglomération proche du sanctuaire, vers la fin du I^{er} siècle.

Le deuxième cas est celui d'un vétéran de la XXII^e légion de Mayence, dont l'inscription a été découverte à Dijon même (*CIL* XIII 5486 = Le Bohec 2003, 64). Beaucoup plus tardive, si l'on en croit sa formule funéraire²⁶, elle n'implique pas non plus un allotissement collectif de terres.

La présence de tuiles estampillées autour d'un camp militaire romain ne constitue pas non plus la preuve d'une implantation de *villae* destinées à nourrir la garnison. Le cas bien connu de la carte de diffusion des tuiles de Vindonissa (fabriquées par la XXI^e puis la XI^e légion), infiniment plus nombreuses que celles de la VIII^e légion autour de

Favory 1991,183-185 qui avaient pu alors tenir compte des premières publications sur la forteresse flavienne.

25 La Côte-d'Or, 21/1. Alésia, Paris, 2009.

26 *[D(is) Manibus] et memor(iae)] aeternae.*

Mirebeau (fig.5), a été depuis longtemps soulevé par V. von Gonzenbach qui penchait en faveur de l'hypothèse d'un territoire vivrier spécifique à chaque unité²⁷. Très débattue et contestée, cette théorie est aujourd'hui largement abandonnée²⁸ ; dans le cas même de Vindonissa, Chr. Ebnöther et C. Schucany ont souligné au contraire l'inadéquation chronologique et topographique entre la carte des *villae* de la Suisse du nord et l'occupation du camp légionnaire²⁹. Il n'y a pas de raison de penser qu'il en allait autrement autour de Mirebeau.

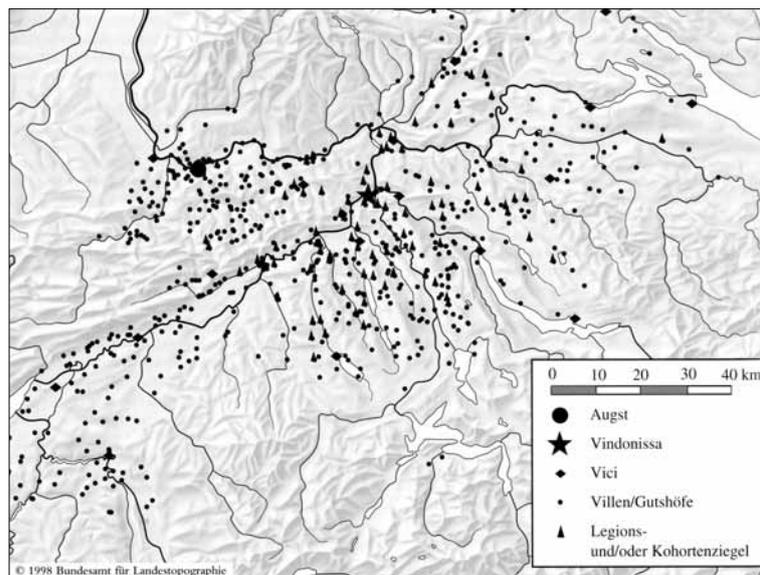


Fig. 5. Répartition des tuiles estampillées autour du camp de Vindonissa (d'après Ebnöther & Schucany 1998).

2 : y a-t-il une militarisation du secteur après le départ de la VIII^e légion de son cantonnement bourguignon ? L'abondance des tuiles estampillées et diverses inscriptions ont pu le laisser croire mais cette opinion fort commune ne résiste pas à l'examen. S'agissant des marques légionnaires, elles ne traduisent pas davantage l'existence de postes militaires. Ce peut être parfois le cas, mais on doit souligner surtout qu'il s'agit le plus souvent de bâtiments construits par l'armée. Ainsi à Oedenburg (Biesheim, Kunheim, Haut-Rhin) l'agglomération civile est-elle truffée de tuiles fabriquées par des unités qui n'ont jamais été en garnison sur le site ; elles ne signalent pas non plus des postes défensifs, mais, la plupart du temps, des thermes ou d'autres types de bâtiments publics³⁰. Elles peuvent d'ailleurs avoir été remployées,

27 von Gonzenbach 1963.

28 La bibliographie est considérable et on ne saurait la citer ici de manière exhaustive. Je renvoie à la mise au point de Bérard 1992.

29 Ebnöther, Schucany 1998.

30 Biellmann 2009.

une ou plusieurs fois, longtemps après leur fabrication, et loin de leur lieu premier d'utilisation comme le prouve la fig. 5. Dans le cas de Mirebeau, ce sont les trouvailles de La Noue qui ont surtout attiré l'attention, en raison de leur abondance. Mais le site est détruit et on ne peut plus en dire grand-chose³¹.

Les autres inscriptions ne permettent pas davantage d'attester autre chose que la présence probable de postes de bénéficiaires, comme on en connaît bien d'autres ailleurs. Les deux stations sont bien clairement localisées à Til-Châtel, sur la voie Dijon/Langres et à Pontailler, au passage de la Saône³².

L'inscription *CIL* XIII, 5609 (= Le Bohec 2003, 39), datée de 150 est la seule qui mentionne *stricto sensu* un bénéficiaire du légat consulaire de Germanie supérieure et il n'est pas anormal que ce poste soit situé au passage de la Saône. Les autres inscriptions, toutes de Til-Châtel, ne mentionnent pas de bénéficiaires mais des soldats qui effectuent des vœux à un carrefour routier, explicitement désigné comme tel (*CIL* XIII, 5621 = Le Bohec 2003, 239). Tous appartiennent aux deux légions de Germanie supérieure, la XXII^e (Mayence) pour la plupart (*CIL* XIII, 5621-5622 ; 5624 = Le Bohec 2003, 239-240 ; 242-243), une appartient à la VIII^e légion lors de son cantonnement strasbourgeois (*CIL* XIII, 5623 = Le Bohec 2003, 241) et toutes, hormis la première citée, datent du 3^e siècle. S'il ne s'agit pas là d'une *statio* de bénéficiaires au sens technique du terme, on peut penser à un poste routier permanent car on imagine mal dans quel contexte des soldats en déplacement vers le *limes* prendraient le temps de faire graver une inscription votive, qui aux divinités des carrefours, qui à Epona, qui à la *domus diuina*. Dans tous les cas de figure, ces inscriptions n'attestent certainement pas une « militarisation » de la région après le départ de la VIII^e légion mais, comme ailleurs, une présence à des carrefours importants et un contrôle du trafic.

Il est vrai que le camp de Mirebeau a connu des reconstructions limitées, alors qu'il était déjà en partie ruiné, sans doute dans le courant du 2^e siècle, ce qui implique que le terrain était resté propriété militaire³³. En outre, nous sommes assurés de la présence temporaire d'un second groupe de vexillaires, composé de soldats des légions II AVG et VIII AVG, dont la chronologie n'est pas bien connue, mais qui peut s'inscrire à un moment quelconque du 2^e siècle, sans pour autant qu'il s'agisse là d'une seconde occupation de longue durée sur l'ensemble de la superficie du camp. On peut s'être contenté d'un dépôt temporaire, utile par exemple lors de déplacements militaires à longue distance³⁴.

Au total, il faut assurément sérier les questions et ne pas conclure trop rapidement à une mainmise sur cette partie du territoire lingon dans le cadre d'une attribution de terres à des colons, même si l'hypothèse n'est pas exclue ; il n'est pas nécessaire non plus de postuler une présence militaire spécifique après le départ de la VIII^e légion. Celle-ci est liée à des

31 *Carte Archéologique de la Gaule* 21, 427-429.

32 La carte des stations de bénéficiaires publiée dans Schallmayer, Eibl, Ott, Preuss & Wittkopf 1990, carte 3 est fautive et confond les deux sites (l'inscription de Pontailler (176 = *CIL* XIII, 5609) est localisée à Til-Châtel).

33 Goguet, Reddé 1995, 80.

34 Goguet, Reddé 1995, 206.

événements exceptionnels et au caractère stratégique de cette région de carrefour. Une fois le calme revenu, la présence des soldats ne s'imposait plus. En revanche, l'hypothèse d'une limitation de terres dans ce secteur mériterait d'être vérifiée archéologiquement. Elle vient en effet accompagner les observations anciennes effectuées par A. Deléage en Val-de-Saône, chez les Héduens, au sud de Mirebeau³⁵. Les deux systèmes sont assurément indépendants l'un de l'autre, pas nécessairement synchrones, et ils attendent tous deux une confirmation matérielle, ce que seule l'archéologie préventive autorisera peut-être un jour, à l'occasion de grands tracés linéaires. La découverte récente de l'implantation de la vigne dès la fin du 1^{er} siècle à Gevrey-Chambertin, sur une superficie d'au moins un hectare, montre la mise en valeur de cette région selon des techniques importées du Midi, à peu près au moment de la présence de la VIII^e légion dans la région ou juste après³⁶. On est là en plaine (et non sur le coteau), à l'extrémité sud du territoire lingon, et à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau de Mirebeau. Le développement à cette époque de la viticulture régionale n'implique pas, évidemment, une limitation globale de terres, avec une transformation générale du système agraire et du système foncier, mais on ne peut pas ne pas avoir désormais en tête cette coïncidence de faits et de dates, ni cette proximité géographique³⁷.

On aurait pu s'attendre à ce que le séjour d'une grande unité militaire donnât naissance à une agglomération pérenne comme on en connaît tant ailleurs, même après le départ de la troupe. Il faut bien dire que, sur ce point, nos connaissances ont relativement peu progressé. Dans un article récent, R. Goguey a fait état des nouvelles données de la photographie aérienne autour de Mirebeau³⁸. Ces nouvelles vues précisent, plus qu'elles ne modifient fondamentalement, celles qui avaient déjà été publiées ; pour nombre d'entre elles, il faudra attendre des confirmations par des recherches au sol, comme le souligne lui-même l'auteur. On peut en revanche affirmer aujourd'hui que le grand ensemble quadrangulaire découvert à l'ouest du camp légionnaire, et identifié comme un possible *forum* ne constitue plus un cas unique, puisqu'on en connaît désormais d'autres exemples à Windisch, à Nimègue, à Carnuntum, tous comparables en plan et en dimensions, et proches des remparts³⁹. Mais par le terme de *forum*, il ne faut certainement pas entendre « place publique » avec les fonctions civiques qui accompagnent cette

35 Deléage 1940. Ce travail a été réexaminé récemment dans le cadre d'un mémoire de Master (Desmeulles 2009).

36 Garcia *et al.* 2010 ; Garcia 2011.

37 Sur les traces de viticulture antique dans le Centre-Est de la Gaule : Gauthier, July 2000.

38 Goguey 2008.

39 Windisch : Trumm, Wigger 2009 (120 x 105 m) ; Nimègue : Willems, van Enkevort 2009 (166 x 137 m) ; Carnuntum : Gugl 2007 (225,60 x 182 m) ; Mirebeau : Goguey, Reddé 1995, 27 et pl. couleur XV, 2 (150 x 122 m). Celui de Mirebeau a fait récemment l'objet d'une fouille préventive, dont les résultats ne sont pas encore connus à l'heure où sont écrites ces lignes. On doit toutefois constater que le positionnement topographique du bâtiment doit être légèrement rectifié, ce qui s'explique par l'absence, au moment où nous avons rédigé la monographie sur le camp de Mirebeau, de procédés informatiques de redressement de photos obliques. Les redressements ont donc été effectués à la main, par procédés géométriques classiques, et ils comportent un évident coefficient d'incertitude. Ceci est vrai pour l'ensemble du plan h.t. 1.

notion dans le monde romain. D'autres identifications restent d'ailleurs possibles. Il sera particulièrement intéressant de suivre les résultats des récentes opérations préventives menées lors d'une déviation routière entre l'ouest du camp et le village moderne, pour se faire une opinion plus précise sur la nature des vestiges découverts et leur chronologie. C'est dans cette zone que l'on peut éventuellement mettre en évidence des traces d'habitat antique, les grands bâtiments en pierre découverts par photographie aérienne dans l'anse de la Bèze ne constituant sans doute qu'une petite partie d'un ensemble plus vaste qui reste complètement à explorer.

Bibliographie

- Barral, Ph., Guillaumet, J.-P., Nouvel, P. 2002. *Les territoires de la fin de l'âge du fer entre Loire et Saône : les Éduens et leurs voisins. Problématiques et éléments de réponse*. In : D. Garcia, F. Verdin, *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF*. Martigues. 1-4 juin 2000. Paris, 271-296.
- Barral, Ph., Joly, M., 2011. *Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze*. In : M. Reddé, Ph. Barral, F. Favory, J.-P. Guillaumet, M. Joly, J.-Y. Marc, P. Nouvel, L. Nuninger, Chr. Petit (éd.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule. Bibracte 21*, 543-556.
- Bénard, J., Mangin, M., Goguey, R., Roussel, L. 1994. *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or. Annales de l'Université de Besançon 522*. Paris.
- Bérard, F. 1992. *Territorium legionis : camps militaires et agglomérations civiles aux premiers siècles de l'Empire. Cahiers du centre G. Glotz III*, 75-105.
- Bérard, F., Goguey, R., Le Bohec, Y., Reddé, M. 1990. *Le camp militaire romain de Mirebeau*. In : H. Vetter & M. Kandler (éd.), *Akten des XIV. internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum*. Wien, 311-320.
- Biellmann, P. 2009. *Les tuiles estampillées*. In : Reddé M. (éd.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France*. Vol. 1. *Les camps militaires julio-claudiens. Monographien RGZM 79*, 1, Mainz, 329-354.
- Champion, G., Février, S., Le Bohec, Y. 1995. *Deux nouveaux milliaires de la cité des Lingons découverts en Haute-Marne. Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne XXIV*, 15, 361-388.
- Chouquer, G., Favory, F. 1980. *Contribution à la recherche des cadastres antiques. Annales littéraires de l'Université de Besançon 236*.
- Chouquer, G., Favory, F. 1991. *Les paysages de l'Antiquité. Terres et cadastres de l'Occident romain (IV^e s. avant J.-C./ III^e s. après J.-C.)*. Paris.
- Deléage, A. 1940. *Le réseau des chemins ruraux dans la plaine chalonnaise et la centuriation romaine. Mémoires de la société historique et archéologique de Chalon-sur-Saône 29*, 144-151.
- Desmeulles, J. 2009. *La dynamique du parcellaire dans la plaine chalonnaise. Reprise et discussion des travaux d'André Deléage*. Université de Besançon (inédit).
- Ebnöther, Chr., Schucany, C. 1998. *Vindonissa und sein Umland. Die Vici und die ländliche Besiedlung. Jahresbericht Gesellschaft pro Vindonissa*, 67-97.
- Garcia, J.-P., Chevrier, S. (Dufraisse, A., Foucher, M. & Steinmann, R. coll.) 2010. *Le vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin « Au-dessus de Bergis », Côte-d'Or (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) : modes de plantation et de conduite de vignes antiques en Bourgogne. Revue archéologique de l'Est 59*, 505-537.

- Garcia, J.-P. (Chevrier, S., Fick, N., coll.) 2011. *Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), I^{er}-II^e s. ap. J.-C. Implications pour le développement des terroirs viticoles de coteaux en Bourgogne*. Gallia 68-1, sous presse.
- Gugl, Chr. 2007. *Die Anfänge des Carnuntiner Legionslagers*. In : F. Humer (éd.), *Legionslager und Druidenstab. Vom Legionslager zur Donaumetropole*. Bad-Deutsch Altenburg, 220-228.
- Gauthier, E., Joly, M. 2000. *Vignobles et viticulture dans le Centre-Est de la Gaule au I^{er} siècle ap. J.-C.* In : F. Favory, A. Vignot (dir.), *Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraire. Actes du Colloque AGER V. 19-20 sept. 2000. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté* 764, 191-208.
- Goguet, R., Reddé, M. (éd.) 1995. *Le camp légionnaire de Mirebeau. Monographien RGZM* 36. Mainz.
- Goguet, R. 2008. *Légionnaires romains chez les Lingons : la VIII^{ème} Augusta à Mirebeau (Côte-d'Or)*. *Revue archéologique de l'Est* 57, 227-251.
- Joly, M., Barral, Ph. 2002. *Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) : bilan des recherches récentes*. In : Ph. Barral, J.-P. Guillaumet, P. Nouvel, *Les territoires de la fin de l'âge du fer entre Loire et Saône : les Éduens et leurs voisins. Problématiques et éléments de réponse*. In : D. Garcia, F. Verdin (éd.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF. Martigues. 1-4 juin 2000*. Paris, 271-296.
- Joly, M., Barral, Ph. 2007. *Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) : bilan des recherches récentes*. In : Ph. Barral, A. Daubigney, C. Dunning, G. Kaenel, M.-J. Roulier-Lambert (éd.), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF. Bienne. 5-8 mai 2005. Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté* 826, 55-72.
- Le Bohec, Y. 2003. *Inscriptions de la cité des Lingons. Inscriptions sur pierre*. Paris.
- Mouton, S., Venault, St. 2005. *Le site de La Fenotte, à Mirebeau-sur-Bèze (21) : un cas d'habitat en périphérie d'un camp militaire de type romain tardo-républicain*. In : St. Fichtl (dir.), *Archaeologia Mosellana. Dossier : Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale* 6, 313-326.
- Reddé, M. 1996. *L'armée romaine en Gaule*. Paris.
- Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J.K., von Schnurbein, S. 2006. *L'architecture de la Gaule romaine*. In : P. Aupert (dir.) *I. Les fortifications militaires, DAF* 100. Paris/Bordeaux.
- Reddé M., von Schnurbein S. (éd.) 2001. *Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* XXII.
- Ritterling, E. 1906. *Zur Geschichte des römischen Heeres in Gallien unter Augustus. Bonner Jahrbücher* 114-115, 159-188.
- Schallmayer, E., Eibl, K., Ott, J., Preuss, G., Wittkopf, E. 1990. *Der römische Weihebezirk von Osterburken I. Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiärer-Inschriften des Römischen Reiches*. Stuttgart.
- Thévenot, E. 1969. *Les voies romaines de la cité des Éduens. Coll. Latomus*, 98.
- Trumm, J., Wigger, B. 2009. *Ausgrabungen in Vindonissa im Jahr 2009. Jahresbericht Gesellschaft pro Vindonissa*, 134-135.
- Venault, St. 2006. *Mirebeau. La Fenotte*. In : M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos, S. von Schnurbein 2006. *L'architecture de la Gaule romaine*. In : P. Aupert (dir.) *I. Les fortifications militaires, DAF* 100. Paris / Bordeaux, 335.
- von Gonzenbach, V. 1963. *Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im I. Jahrhundert in Vindonissa liegenden römischen Truppen. Bonner Jahrbücher* 163, 76-150.
- Willems, W. J. H., Van Enckevort, H. (dir.) 2009. *Ulpia Noviomagus. Roman Nijmegen. The Batavian Capital at the Imperial Frontier. Journal of Roman Archaeology. Supp. Series* 73,123.
- Wightman, E. M. 1974. *La Gaule chevelue entre César et Auguste*. In : *Actes du IX^e Congrès international d'études sur les frontières romaines*. Bucarest / Cologne / Vienne, 473-483.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	7
Marco Cavalieri	
<i>Préface</i>	11
Éric De Waele	
Céramologie	
<i>De l’Afrique à Bavay</i>	17
Roger Hanoune	
<i>Diagnostic Sherds in the Pisa South Picenum Survey Project (The Marches, Italy): some Remarks</i>	23
Simonetta Menchelli	
<i>The Production of Late Roman Amphora 1 (LR1)</i>	33
David F. Williams	
<i>Pour une approche intégrée archéologique, pétrographique et géochimique des sigillées africaines</i>	41
Michel Bonifay, Claudio Capelli et Céline Brun	
Vie quotidienne et pratiques culturelles	
<i>Cooking in Roman Tuscany: Innovations and Traditions</i>	65
Günther Schörner	
<i>‘Our Daily Bread’ at Ancient Sagalassos</i>	81
Jeroen Poblome	
<i>Cérémonies de fermeture des autels à statues de l’île de Pâques</i>	95
Nicolas Cauwe	
Urbanisme et environnement	
<i>Dalla diagnostica all’archeologia. Ricerche nel sito romano di Burnum in Dalmatia (Croazia)</i>	109
Enrico Giorgi	
<i>Le destin des agglomérations secondaires urbaines de l’ouest de la Gaule Belgique aux III^e et IV^e siècles</i>	123
Blaise Pichon	
<i>Structures d’habitat du Bas-Empire et du haut Moyen-Âge à Cambrai, lycée Fénelon (rue Blériot)</i>	135
Jean-Claude Routier et Freddy Thuillier	
<i>La primera fase del grupo episcopal de Valencia (Hispania Carthaginensis)</i>	149
Albert Vincent Ribera i Lacomba	

<i>Le système défensif et la chronologie de la colonie républicaine de Potentia (Marches, Italie)</i>	163
Frank Vermeulen et Patrick Monsieur	
<i>Archeologia delle città portuali in Italia tra la tarda Antichità e l'alto Medioevo</i>	185
Andrea Augenti	
<i>La laguna di Venezia in epoca romana</i>	205
Iwona Modrzevska-Pianetti e Franco Pianetti †	
Histoire de l'art	
<i>Les nouvelles mosaïques de la « villa d'Hypnos » à Rhizon/Risinium (Monténégro)</i>	219
Piotr Dyczek	
<i>Fragmenta Albensia : sculptures du forum d'Alba Fucens</i>	231
Cécile Evers	
Réflexions historiographiques et recherches identitaires	
<i>Γαῖα δ'ἔτι ξυνή πάντων. La romanizzazione: fonti antiche e categorie moderne</i>	253
Marco Cavalieri	
<i>Autour de Mirebeau</i>	269
Michel Reddé	
<i>Militaires, Barbares en Gaule intérieure : interprétations, surinterprétations et effets de mode dans la recherche en archéologie</i>	283
Alain Ferdière	
<i>Les deux vitæ anciennes de saint Éleuthère, évêque de Tournai : tradition manuscrite et contextes d'écriture</i>	331
Michèle Gaillard	
<i>Frontiere e identità "nazionali": il contributo dell'archeologia</i>	355
Raffaella Pierobon Benoit	
<i>Notes conclusives</i>	375
Marco Cavalieri	
<i>Ont collaboré à l'ouvrage</i>	377

De l'Europe du nord-ouest à la Syrie, en passant par l'Afrique, l'Espagne et l'Italie ; de la préhistoire au Moyen Âge : la diversité des intérêts et des réalisations du Professeur Raymond Brulet, au cours d'une carrière de trente ans comme enseignant, chercheur, homme de terrain et entrepreneur culturel, force l'étonnement et l'admiration.

Cet ouvrage rassemble les contributions de vingt-six archéologues et historiens qui, au sein de leur spécialité, célèbrent l'une ou l'autre des multiples thématiques de recherche auxquelles Raymond Brulet s'est intéressé. De la poterie sigillée africaine aux cités portuaires italiennes, des méthodes de datation aux relevés topographiques, de l'histoire de la discipline aux sources de la Vie d'un saint médiéval, de l'art des fortifications à la cuisine romaine, c'est la carrière d'un chercheur d'exception qui se voit ici honorée.

